L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 12 JUIN 1895.

## M. Cleveland à Atlanta.

Presse Associée.

Washington, 11 juin—Le Président, on peut l'annoncer de bonne source, visitera l'exposition d'Atlanta, l'automne prochain. Il n'assistera pas à l'ouverture, cependant, mais se rendra en Georgie la dernière semaine d'octobre. Tous les membres de son cabinet visiteront l'exposition vers la même époque. Les détails du voyage du Président n'ont pas encore été réglés. M. Cleveland a simplement décidé de faire le voyage et en informera cette après-midi la délégation des citoyens d'Atlanta envoyée à Washington pour l'inviter.

## Le nouveau ministre d'Hawaii à Washington.

Presse Associée.

Washington, 11 juin—Le secrétaire Olney a reçu une courte dépêche du ministre Willis, datée d'Honolulu le 3 juin, et de San Francisco le 10, annonçant que M. W. R. Castle a été nommé ministre d'Hawaii aux Etats-Unis, en remplacement de M. Thurston.

## Réunion de Cabinet.

Presse Associée.

Washington, 11 juin.—Tous les membres du cabinet, à l'exception du ministre de la marine, M Herbert, et du ministre des postes, M. Wilson, étaient présents au conseil d'aujourd'hui. L'avocat-général Harmon et son prédécesseur, M. Olney, maintenant secrétaire d'Etat, sont arrivés les premiers à la Maison Blanche.

Le président a présenté le nouveau ministre de la justice à ses collègues lorsqu'ils sont arrivés.

M. Olney n'avait que peu d'affaires du ministère d'Etat à soumettre au Cabinet, et M. Harmon n'avait évidemment rien du département de la justice.

La séance a cependant été longue, car le Président désire terminer le plus d'affaires possibles afin de partir pour Gray Gables.

## A la légation japonaise de Washington.

Presse Associée.

Washington, 11 juin—La légation japonaise a reçu une dépêche annonçant que le vicomte Mutsu, ministre des affaires étrangères a obtenu un congé à cause de sa mauvaise santé, et que le marquis Saionje a pris l'intérim.

Les fonctionnaires japonais de Washington déclarent que le congé de Mutsu n'est pas une marque de désapprobation. Ses services pendant la dernière guerre ont été d'un avantage inestimable au Japon et lui ont gagné la confiance de l'empereur.

La dépêche de St Pétersbourg annonçant la signature d'un traité de commerce entre la Russie et le Japon cause beaucoup de satisfaction à la légation de Washington. C'est le quatrième traité important que le Japon conclut avec les grandes puissances.

Les traités maintenant définitifs sont ceux avec les Etats-Unis, la Grande Bretagne, l'Italie et la Russie. Ils sont à peu près les mêmes pour les différents pays.

Le trait principal est que le Japon est reconnu comme une Puissance, avec le droit indépendant d'établir ses tarifs de douane et d'administrer la justice sans des cours consulaires étrangères dans les grands ports.

## Vieux Canons.

Presse Associée.

Key West, Floride, 11 juin—Après une enquête minutieuse il est établi que l'expédition partie de Key West est beaucoup moins formidable qu'on ne l'a annoncé. Au lieu de trois cent cinquante hommes, on sait maintenant qu'il n'y en avait que 50, y compris quatre chefs.

Les canons qu'ils ont emportés sont de vieilles pièces de campagne enterrées depuis longtemps.

## A la Légation Chinoise de Washington.

Presse Associée.

Washington, 11 juin—La légation chinoise de Washington est toujours sans informations au sujet des rapports annonçant des déprédations commises sur les propriétés des missions.

Il est considéré certain qu'il n'y a pas eu de perte de vies et que les outrages se bornent à la destruction de quelques propriétés.

Si la destruction est confirmée, les fonctionnaires qui ne l'ont pas empêchée seront sévèrement punis.

Il est de règle de dégrader les vice-rois, même s'ils ne sont pas responsables des émeutes qui éclatent dans leur province, et la punition, dit-on, est beaucoup plus sévère s'ils ont pris part aux troubles.

## La veuve de Stonewall Jackson.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 11 juin—Mme Stonewall Jackson, veuve du célèbre général confédéré, sera reçue demain à Nashville par le bivouac Frank Cheatham des Vétérans confédérés.

Mme Jackson est venue à Nashville au sujet de la biographie de son mari, en cours de préparation au Methodist Publishing House.

## Les noces d'argent de l'Archevêque de New-York.

Presse Associée.

New York, 11 juin.—Les noces d'argent de Monseigneur Farley ont été célébrées aujourd'hui à l'église catholique St-Gabriel. Plus de cinq cents membres du clergé de l'archevêché de New York étaient présents.

L'autel était magnifiquement décoré de fleurs.

La cérémonie a commencé par la messe dite par l'archevêque. Son sermon a été lu par le révérend Dean McKenne, de Westchester.

## La Covention de Memphis.

Presse Associée.

Memphis, 11 juin—Les partisans de l'argent auront beau temps pour la Convention qui s'ouvre demain à l'Auditorium, où la convention du *Monétaire Honnête* a été tenue le mois dernier.

Le temps est clair, et malgré le thermomètre au-dessus de 80, une brise rafraîchissante tempère la chaleur.

Tout indique que l'assistance sera nombreuse et comprendra beaucoup d'hommes connus intéressés à la politique nationale.

Chaque train amène des délégués, et il en sera de même jusqu'à demain à midi.

Beaucoup de citoyens des campagnes sont déjà arrivés.

On pense qu'il y aura au moins mille délégués présents lorsque le Président proclamera l'ouverture de la Convention.

L'assistance comprendra des Démocrates, des Populistes et quelques Républicains.

## Le Vénézuéla et M. Gresham.

Presse Associée.

Washington, 11 juin.—Le tribut du Vénézuéla à la mémoire de M. Gresham est arrivé au gouvernement de Washington sous la forme d'une note adressée à M. Andrade, ministre de ce pays aux Etats-Unis, par Senor Jose Pulido, ministre des Affaires étrangères.

Ce message a une signification particulière par suite du fait que le défunt secrétaire d'Etat avait espéré voir sa politique au sujet du différend de frontières couronner sa carrière gouvernementale.

La lettre du Vénézuéla est ainsi conçue:

Ministère des affaires étrangères du Vénézuéla.

Caracas, le 29 mai 1895.

Monsieur.

Très tard, hier, j'ai reçu votre dépêche m'annonçant la mort de Son Excellence M. Gresham.

Ce malheur doit grandement atteindre tous ceux qui, ces deux dernières années, ont suivi la politique étrangère des Etats-Unis, dans laquelle le distingué homme politique d'Etat a déployé tous les dons de son intelligence d'élite.

Le Vénézuéla est certainement une des contrées de l'Amérique où cet événement a causé la plus grande tristesse, attendu que l'éminent défunt a manifesté en diverses occasions, et d'une façon éloquente, les sentiments cordiaux qu'il éprouvait pour notre république.

Veuillez être l'interprète des sympathies sincères du gouvernement et les transmettre à Son Excellence le Président Cleveland.

Ordre a été donné d'arborer le drapeau à mi-mat à tous les édifices publics pendant trois jours.

Cette démonstration est faite en reconnaissance des efforts de M. Gresham pour obtenir un règlement juste et amical du différend entre le Vénézuéla et l'Angleterre.

## DERNIERE HEURE.

### Escarmouches.

Presse Associée.

La Havane, 11 juin—Le bataillon de Cadix a rencontré les insurgés à Guanabacom, dans la province de Puerto Principe. Deux soldats ont été blessés.

Les volontaires de Epateras, et la cavalerie légère de Palma Soriano et de Guantanamo ont mis en déroute des bandes de rebelles à Bella Vista et à Caridad. Ils ont pris les positions des insurgés à Camos. Les Cubains ont eu deux tués et trois blessés. Les volontaires n'ont eu qu'un blessé.

### Les Japonais à Formose.

Presse Associée.

Yokohama, 11 juin—Une dépêche officielle reçue de l'île de Formose annonce que la garde impériale japonaise a occupé Taipehfu le 7 juin dernier.

## Nouvelles du Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 11 juin—International Press Association — Les voyageurs de commerce et les autres excursionnistes ont visité aujourd'hui le palais du gouvernement et d'autres places offrant de l'intérêt. Ils partiront demain pour les Etats-Unis.

Plusieurs éboulements se sont produits sur la ligne du chemin de fer de Vera Cruz.

Un grand nombre de procès entre des Mexicains et des Américains au sujet de la propriété de la mine d'argent de Piramide sont en instance devant les Cours.

L'archevêque de Guadalajara, Mgr Loza, est sur le point de mourir.

Les terres récemment cédées au Mexique par le Guatémala seront colonisées par le gouvernement.

El Diario Del Hogar publie un article accusant les Jésuites de miner les institutions libérales du Mexique.

Au cours d'une querelle entre deux matelots à bord du navire de guerre Zaragosa, l'un a été tué et l'autre blessé.

Plusieurs mines d'or très riches viennent d'être découvertes dans l'Etat de la Sonora.

## Marchés Divers.

Paris, 11 juin, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 55 centimes à-compte.

Londres, 11 juin.—Consolidés au comptant 106 1|8; à terme 106 1|8.

Liverpool, 11 juin.—Coton spot—demande calme et les prix stables.

Middling américain 3 29|32. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,700 américain. Recettes 16,000 balles, 15,900 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture; à la clôture calmes.

Livraison en juin 3 54|64 à 3 55|64, juin et juillet 3 54|64 à 3 55|64, juillet et août 3 55|64, août et septembre 3 56|64 à 3 57|64, septembre et octobre 3 56|64 à 3 57|64, octobre et novembre 3 57|64 à 3 58|64, novembre et décembre 3 57|64, décembre et janvier 3 58|64, janvier et février 3 59|64, février et mars 3 60|64 à 3 61|64.

New York, 11 juin—Les futurs sont stables à la clôture.

Ventes 117,100 balles.

Janvier 739, février 744, mars 740, mai —, juin 714, juillet 716, août 720, septembre 723, octobre 727, novembre 730, décembre 734.

New-York, 11 juin—Middling Gulf 7 1|2, Middling Uplands 7 1|4. Coton calme à la clôture.

Pas de ventes.

La Salsepareille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

## FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 12 Juin 1895.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps généralement beau; vents du sud-est.

**Température du 11 juin 1895.**
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 82 | 25 |
| Midi | 90 | 29 |
| 3 P. M. | 90 | 29 |
| 6 P. M. | 86 | 28 |

**Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.**

MARIAGES—John Smith, Jr à Mlle F. Sax; George Mattes à Mlle Mary F. Roust; Henry Ries à Mlle P. Baker; Clifford W. Healey à Mlle Margaret L Farwell; Albert Fouquet à Mlle Margaret Pallisier; Louis D Ertel à Mlle C. Dunn; Walter Brown à Mlle Mary Augusta; August Niemeyer à Mlle V. Vix; Augustus Lacoste à Vve Bernard Koun; Oscar J. William à Mlle Alice Matthews; Henry Williams à Mlle Manda Norwood; John W. Hawley à Mlle Annie L. Shepard; L. M. Pool à Mlle Eugénie M. Guillemet.

NAISSANCES—Mmes Frank Regan, une fille; Christian Schenick, une fille; Jno Anderson, une fille; Pierre Ferrage, un garçon; Félix J. Roliand, un garçon, Paul Zebner, un garçon.

DÉCÈS.—Louis Rayssegnier, 47 ans, 1610 Ursulines; Martha Chapman, 60 ans, Old Folks' Home; Mme Marie Schrieber, 75 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Cécile Weil, 7 ans, 2041 Prytanée; Walter M. Ganong, 33 ans, Infirmerie Touro; Mary Agnes, 11 ans, —; Katie Hagmann, 6 mois, 820 Seconde; Edward Sampson, 4 mois, 16 1|2 Nouveau St-Bernard; Irene Buckley, 11 mois, 2122 Poydras; Lawrence Adelph, 43 ans, 2833 Melpomène; Julia V. Beer, 1 an, 2621 Clara; Joseph S Banville, 4 mois, 319 Decatur; Henry Pickett, 7 jours; Musique et Claiborne; John Markey, 27 ans, 511 S Johnson; Joseph G. McAllister, 5 mois, 517 rue Adèle; Edward Elanigan, 5 mois, 1726 St Thomas; Mlle Daisy Terrell, 17 ans, 1455 Magasins; Pierre Abadie, 50 ans, Robert, près Saratoga; Giuseppe Monteverde, 62 ans, 1026 Royale; Mme Lawrence Moser, 68 ans, 1507 Gravier; Joseph Sarpy, 3 jours, 2316 Johnson; Ann Fitzgerald, 4 mois, 2620 Euphrosine; Lucy Hill, 40 ans, Vallette et Opelousas; Ellen V. Camp, 6 mois, Général Taylor et Front; Johanna Nealon, 68 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Theckin Muller, 67 ans, 4305 Constance; Mary Manaud, 54 ans, Mandeville, Lne; Susan Ernst, 82 ans, 721 Austerlitz; Margaret Krausse, 54 ans, 1714 Erato; John H. Peyton, 172 Félicité.

**Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.**

L'Etat à la Gulf State Land and Improvement Company; un terrain borné par les rues Bienville, Miro, Galvez et Douane, $27.

Le même au même, deux terrains bornés par les rues St-Anne, Galvez, Orléans et Johnson, $18.

Le même au même, deux terrains bornés par les rues St-Louis, Conti, Rendon et Lopez, $23.

F. C. Shepard à Mme H. Leverich, un terrain borné par les rues Berlin, Milan, Chestnut et Colisée, $3,000.

Le même au même, deux terrains bornés par les rues Magazine, Camp, Calliope et Poeyfarre, $3,950.

E. J. Paul à Mme William Lotz, un terrain borné par les rues Gayoso, Dupré, Palmyre et Cleveland, $300.

J. H. Kamlade à Mme G. Hubner une portion de terre bornée par les rues Baronne, Amelia, Carondelet et Peniston, $1,400.

Succession de T. Boteick à Mme T. W. Bothick, trois terrains bornés par les rues Berlin, St-Patrick, St David et Première, $106.

Mme D. Kastler à G. W. Nicholl, deux terrains bornés par les rues Quatrième, Liberté, St-David et Washington, $1,000.

E. Armant à Veuve J. G. Roux, une portion de terre bornée par les rues St-Pierre, Broad, Dorgenois et Orléans. $450.

L. McConnell à H. T. Reggio, un terrain borné par les rues Washington, Lopez, Rendon et St Jean, $375.

C. L. Ranschkolb à Mme W. J. Greevy, une portion de terre bornée par les rues Magasins, Première, Deuxième et Constance, $393.

A. Cassagne Sr à la American Homestead Company, deux terrains bornés par les rues Dumaine, White Broad et St-Philippe, $600.

B. F. Howell à A. L. Black, six terrains bornés par les rues Marengo, Milan, Green et St-David, $3,330.

Mlle M. Meeker à P. A. Simmons, Jr, une portion de terre bornée par les rues Cleveland, Broad, Palmyre et Dorgenois, $100.

New Orleans German-American Homestead and Building Association à Joseph Redman, deux terrains bornés par les rues Magazine, Camp, Cadiz et Valence, $3,000.

## TRIBUNAUX.

**Première Cour de Police Correctionnelle.**—Robt Grant—abus de confiance; $250 de caution.

F. K. Lee—allures suspectes; $100 de caution.

Mary McNeil—bris de paix et insultes; $20 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Hattie Smithe—attaque et blessure; $250 de caution.

Lucinda Lawton et Kate Jessie—bris de paix, insulte et langage obscène; $30 d'amende ou 90 jours d'incarcération.

Robt Jones—attaque et blessure; envoyé devant la cour criminelle sous $3,000 de caution.

Mme E. Shields—ivresse, bris de paix et langage obscène; $20 d'amende ou 60 jours de prison.

Jack Rivere—attaque à main armée; $250 de caution.

Catherine Muller—actes de violence; $250 de caution.

**Deuxième Cour de Police Correctionnelle.**—Albert Frovine—bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Nick Tardo—violation de l'ordonnance 4782; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Harry Russell et Ed. Noorman — ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Georgiana Sohd, Georgiana Williams et Virginia Jackson—bataille et bris de paix; $2.50 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Bud Collins—actes de violence; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Jos. Laroche, alias Joe Larape—faux; $500 de caution.

Wm Antoine—bris de paix et méfaits; $250 de caution.

Fred Wilson et Charles Kelly—actes de violence; $250 de caution.

Fannie O'Neill—bris de paix; $250 de caution.

Wm. F. Wenger—violation de l'ordonnance 4782; $250 de caution.

Lulu Pammilla et Baggio Schero—bataille et bris de paix, $100 de caution.

**Cour Criminelle de District.**—Section A—Juge J. H. Ferguson.—Les affaires suivantes ont été remises:

Geo Gregge, attaque à main armée avec intention de tuer; Ben Stewart, crime contre nature; John Smythe, attaque à main armée; John Barris, larcin; Gustave Schmidt, violation de la loi du dimanche.

**Cour Civile de District.** — Peter Johnson vs Geo B. Rice—$30) sur un jugement.

La succession de Mme Katherine McDonnell a été ouverte.

Gus Drewes, Sr, vs John A. Engelbrecht—action en recouvrement de $360 sur des billets.

Guillaume Nioche vs A. E. Ravain—réclamation de $175 sur un billet.

Morris Haley vs East Louisiana R. R. Co—action en recouvrement de $10,000 en dommages.

**Une nouvelle compagnie de steamships.—Agence Camors.**

Il vient de se former une grande compagnie de steamships pour faire le service de la Nouvelle-Orléans à Colon. En voici la raison sociale: "New Orleans, Colon, Panama and San Francisco Line". Ce titre seul prouve l'importance tout-à-fait exceptionnelle de l'entreprise.

Nous apprenons, en outre, que la maison Paul Camors est chargée de l'agence principale à la Nouvelle-Orléans, et que M. E. V. Hinton, de la compagnie du chemin de fer de Panama, s'est entendu avec le chef de cette excellente maison. Tout nous permet d'affirmer que tout est arrangé et que rien ne s'oppose plus au commencement de l'exploitation.

Naturellement, et comme il fallait s'y attendre, la nouvelle compagnie est bien décidée de réduire les prix du frêt qui, par les chemins de fer, étaient véritablement exorbitants. Naturellement aussi les exportateurs voudront soutenir une nouvelle entreprise qui prend sérieusement leurs intérêts.

On dit même que la compagnie du Southern Pacific est entrée dans la combinaison, en même temps que celle du chemin de fer de Panama. Qui peut douter de la solidité, de la réussite complète d'une entreprise qui trouve de pareils appuis!

C'est donc un devoir pour nous, comme pour le gros négoce de la Nouvelle-Orléans, de soutenir, de patronner la nouvelle compagnie et nous attendons, avec impatience, son entrée en opération qui doit être très prochaine, nous assure-t-on.

## CONSEIL MUNICIPAL.

La séance hebdomadaire du Conseil municipal a eu lieu hier à sept heures et demie, sous la présidence de M. Irwin Jamison. Vingt-et un membres étaient présents.

MESSAGE DU MAIRE.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, le 11 juin 1895.

Au Conseil.

Les affaires suivantes sont soumises à votre considération et à votre approbation:

1. Rapport du Trésorier de la Ville pour la semaine finissant le 8 juin 1895

2. Rapport du Commissaire des Travaux Publics sur les travaux de son département pendant le mois de mai 1895.

3. Communication du commissaire des Edifices Publics montrant le nombre des prisonniers envoyés quotidiennement au travail, du 4 au 10 juin 1895.

4. Communication du docteur S. R. Olliphant, relativement à la nomination de M. L. P. Frechet au poste d'inspecteur des viandes aux abattoirs de la Nouvelle-Orléans, demandant la confirmation du conseil.

5. Communication de M. L. Soards, président du bureau des commissaires de l'avenue Napoléon, comprenant une copie de la résolution du Conseil relative à l'établissement d'un débit de liqueurs au No 910 de la rue Dryades, et requérant l'action du Conseil.

6. Au sujet de la rue Julia, dont l'état a été une disgrâce pour les yeux depuis plusieurs mois, je suis heureux de vous annoncer que la question est réglée de façon à ne pas méconnaître les droits de la ville.

Le New Orleans Traction Co. a consenti, par l'organe de son conseil, de permettre les réparations par la Ville sans lui faire abandonner aucun de ses droits dans le procès maintenant devant les cours. En conséquence, je vous conseillerai de prendre des mesures immédiates.

7. Je prends la liberté de vous annoncer que j'ai nommé, au poste de commissaires de l'avenue Napoléon, les personnes suivantes: Rev. Thos. J. Abbott, en remplacement du révérend C. M. Remillion, démissionnaire, et M. Henry Hyma, en remplacement de M. Joe. Lenès, démissionnaire.

Respectueusement,

JOHN FITZPATRICK, Maire.

VETO DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, 11 juin 1895.

Au Conseil,

Je vous retourne sans mon approbation une ordonnance adoptée à la dernière séance, permettant à Wm L. Kief et Conrad Stumpf d'installer un atelier de charpentier à l'angle des rues Baronne et Perdido, parce que je ne pense pas, par le fait que la ville réclame des titres à cette propriété, que le Conseil doive, par l'adoption d'une résolution, reconnaître en aucune façon le droit d'autres personnes de la louer ou de l'occuper.

Respectueusement,

JOHN FITZPATRICK, Maire.

Après la lecture des rapports le conseil adopte les mesures suivantes:

Permission à Lucien Dupré d'ouvrir un café au numéro 1,426 de la rue Orléans.

Même permission à Mme C. Back angle des rues Elmira et Chartres; à F. A. Crestadora, avenue Pelican et rue Valette; à Chas. Gastner, avenue Washington et rue Willow.

Amendement à l'ordonnance 8,714 relativement au privilège d'ouvrir un débit de liqueurs à l'angle des rues Oak et Jackson.

Résolution permettant à T. Garlick d'installer une machine à vapeur rue Lafayette, entre Carondelet et Baronne.

Amendement à l'ordonnance 10,392 relative à un privilège de chemin de fer.

ORDONNANCES FINANCIÈRES.

Département des Travaux Publics, mai 1895:

Geo. Selby, pavage du pourtour de la place Clay, $2,397.

Département des Travaux Publics, charbons.

Permission à M. Jordan de faire construire un four.

Résolution acceptant la soumission de E. F. Heplinger pour le pavage du terrain neutre de la rue Claiborne.

Acceptation de l'offre de Geo Selby & Co pour le pavage en Schillinger des trottoirs des rues Prytanée et Colisée en face du cimetière Lafayette.

Résolution acceptant la soumission de W. R. Harnan pour le pavage en briques des trottoirs de la rue Chestnut, de la rue Toledano à l'avenue Henry Clay.

L'offre de A. J. Christopher pour le pavage en briques des trottoirs de la rue Jersey, de la rue Delachaise à l'avenue Peters, est acceptée.

Résolution acceptant la soumission du Rosetta Gravel and Improvement Company pour le pavage des deux côtés de l'avenue Napoléon, de Waters à Tchoupitoulas.

Ordre à l'ingénieur de la ville de préparer des plans et spécifications pour les réparations au pavage en blocs carrés de la rue Ste-Marie, entre Camp et Magazine.

Ordonnance enjoignant à la compagnie des Water-Works d'installer des prises d'eau aux points désignés.

ORDONNANCES FINANCIÈRES.

O. Walther, réparations au poste des pompiers No 2.

Compte de divers départements, mai 1895:

Ordre au contrôleur de publier des demandes de soumissions pour la fourniture du bois à la ville.

De même pour la fourniture des repas aux jurés.

Résolution permettant à Wm Overing d'établir une forge.

Résolution enjoignant au comité du budget de transférer une somme de $2,000 au budget du service sanitaire, pour être distribuée par le Bureau de Santé.

Amendement à l'ordonnance 10,243, relativement à la mise à l'alignement des trottoirs de l'avenue Henry Clay, entre St Charles et Victor.

Ordonnance financière commençant John J Frawley; réparations au pavage en cobblestone des rues Barracks et Bourgogne.

L'ordonnance 10,131, relative au pavage des trottoirs de la rue Murat, de Canal au City Park, est rappelée.

Ordonnance réglant l'alignement des voitures aux funérailles, etc.

Après la lecture des affaires nouvelles, le Conseil s'ajourne à mardi prochain.

## Morte brûlée.

Mme Louisa F. Sivori, âgée de 41 ans et résidant à l'angle des rues Laharpe et Broad, allumait un feu hier matin, à six heures et demie, quand ses vêtements se sont enflammés et l'ont grièvement brûlée au corps et à la figure.

Les cris de la malheureuse femme ont aussitôt attiré l'attention de son mari, qui dans ses efforts pour sauver sa femme, a, lui-même, été victime des flammes, recevant de pénibles brûlures aux mains. L'ambulance a été immédiatement appelée, mais les étudiants reconnaissant l'état grave de Mme Sivori ont dû la faire transporter à l'hôpital, où elle est morte peu d'instants après son arrivée, dans des tortures horribles. Le coroner a donné le certificat d'usage.

## Est-il dément!

Le juge J. H. Ferguson a reçu hier matin une réponse de la commission de "Lunatico Inquirendo" qu'il avait nommée il y a quelques jours pour examiner les facultés mentales du meurtrier Arthur Schneider.

Les Drs F. Loeber et G. Maylie déclarent avoir examiné plusieurs fois, à la prison de paroisse, le meurtrier et le disent parfaitement sain d'esprit et responsable de ses actes.

Le Dr W. H. Reilly, lui, n'est pas de l'avis de ses confrères; il dit, au contraire, que Schneider, par suite de mauvaises habitudes, contractées dès son enfance, est atteint d'un ramolissement du cerveau le rendant irresponsable de ses actes.

## Base Ball.

Evansville, 8; New Orleans, 5.
Chattanooga, 10; Memphis 6.
Atlanta, 16; Little Rock 0.
Baltimore, 6; Cincinnati, 4.
Boston, 11; Louisville, 0.
Cleveland, 7; Philadelphie, 6.
New York, 6; Pittsburg, 2.
Chicago, 6; Brooklyn, 2.
Washington, 15; St-Louis, 10.
Nashville, 7; Montgomery, 5.

## A Port Eads.

Port Eads, 11 juin, 6 heures du soir—Vent du sud; temps clair.

Arrivé:

La nuit dernière, steamship allemand Dalmatia, de Hambourg, par voie des ports mexicains; consigné à A. K. Miller, Meletta & Co.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district

7 nov 92—1 an—mer jeu dim

CINQ HEURES A LA GRAND' ILE, LNE.

Bains de Mer Insurpassables.

GRAND ISLE HOTEL.

Accommodations pour 250 personnes.

Les excursions régulières des samedis et des dimanches commenceront le 15 juin via le N. O. Fort Jackson and Grand Isle R. R., et le vapeur Lillie.

Voyages tri-hebdomadaires quittant comme suit: samedi, mardi et jeudi; retour dimanche à 10 P. M., et mercredi et vendredi à 11 A. M.

Tous les trains quitteront Alger à 4 P. M., excepté l'excursion du dimanche qui quitteront à 7 A. M.. Les passagers sont limités à 150.

Les passagers seront débarqués à l'hôtel à chaque trajet.

Pour l'excursion du samedi, retour le dimanche, aller et retour, $2 50; pour l'excursion du dimanche, aller et retour, $2 00; pour un voyage de 8 jours, $3. Prix réguliers par trajet $1.

Repas sur le bateau à 50 cts. Le ferry rue du Canal au chemin de fer. 12 juin—1m

## HALEY ET CAUFIELD.

### Les deux Conseillers Municipaux Condamnés par le Jury.

Le procès Haley et Caufield, les conseillers municipaux accusés de corruption, a continué hier devant la cour du juge Moise.

M Chas Marshall a de nouveau été appelé. Les lettres écrites par lui les 7, 14 et 19 mars 1894, au président de la compagnie dont il est surintendant, ont été lues par M. Adams, avocat de la poursuite; c'est à dire les passages ayant trait à l'affaire.

Dans ces lettres, M. Marshall annonce au président de la compagnie, M. M. H. Smith, de Louisville, Ky, que l'ordonnance municipale nécessaire pour construire des voies ferrées au pied de la rue Lafayette n'a pas été approuvée par le Conseil à la suite du veto apposé par le maire.

Cependant, ajoute M. Marshall, certains conseillers m'ont assuré que moyennant une somme de $6000, il serait passé outre au veto, à la prochaine réunion du conseil. La transaction n'étant pas légale, ajoute M. Marshall, je dois vous prévenir qu'il est inutile de compter sur moi pour la conclure.

Cependant, il est de mon devoir de vous faire connaître exactement la situation. Après la lecture de ces lettres, plusieurs personnes jouissant d'une excellente réputation ont été appelées: elles ont toutes déclaré que M. Marshall est un parfait honnête homme.

Les avocats de la défense ont à leur tour appelé de nombreux témoins en faveur des accusés.

L'audition de ces déposants terminée, la Cour s'est ajournée à sept heures et demie du soir.

La seconde audience a été employée aux plaidoiries.

A minuit moins le quart, les jurés se sont retiré dans la chambre de délibération. Au bout d'une heure ils étaient d'accord et faisaient annoncer au juge par un député-shérif que le verdict qui allait décider du sort des deux accusés était rendu.

M. Desmond, président du jury, s'avance tenant un papier à la main; il l'ouvre et d'une voix forte lit les mots suivants: A l'unanimité, les accusés sont coupables.

Haley et Caufield sont aussitôt emmenés par les députés shérifs et conduits dans les cellules qui seront leur local jusqu'au prononcé de la sentence.

Triste fin d'hommes en qui le public avait placé sa confiance.

## M. Eustis présidera un Banquet à Paris le 4 Juillet Prochain.

L'honorable J. B. Eustis, ambassadeur des Etats Unis en France, a accepté la présidence du banquet donné par la Chambre de Commerce Américaine de Paris, le 4 juillet prochain, anniversaire de la déclaration d'indépendance.

Mme Eustis accompagnera l'ambassadeur.

## Procès de $10,000.

M. Morris Haley a, hier matin, intenté un procès en dommages de $10,000, à la "East Louisiana R. R. Co."

M. Haley se trouvait dans un char de cette compagnie le 14 octobre 1894, lorsqu'une collision a eu lieu près du chemin de Gentilly avec un char de la compagnie du Louisville et Nashville. Le demandeur a été précipité hors du char et a, dit-il, reçu de graves blessures au corps le rendant infirme pour la vie.

Il attribue cette collision à la négligence des employés de la compagnie; de là le procès.

## Le Grand Juri et la Loi du Dimanche.

### La mercuriale du juge Ferguson.

Le Grand Juri s'est assemblé hier. Il avait à procéder à l'interrogatoire d'un certain nombre de témoins, relativement à la violation de la Loi du Dimanche et, tout spécialement, à la violation de cette même loi par les clubs dits sociaux, tels, par exemple, que le Boston Club, le Pickwick Club, etc.

La semaine dernière, le même grand juri avait demandé au juge Ferguson des instructions sur la façon dont il devait entendre et interpréter la loi.

Le juge, nous devons le dire, a été on ne peut clair, on ne peut plus net dans sa mercuriale:

Pour lui, il n'y a pas, il ne peut y avoir aucune exception. Partout où il y a un comptoir ou conque payant, il doit y avoir interdiction, non seulement de vendre des liqueurs, mais d'ouvrir. Car, les clubs dits sociaux, ont des salles à lecture, des restaurants, des salles de rafraîchissements, etc. A ce point de vue, ils rentrent dans la loi commune. Supposons qu'un club soit composé de 100 membres, ainsi que le dit le juge. Comme chaque membre peut y faire pénétrer trois invités, voilà 400 personnes qui auraient le droit d'enfreindre la loi, uniquement parce qu'ils sont dans un club, plus ou moins privé, mais qui est néanmoins sujet à la taxe comme tout autre établissement où l'on vend des liqueurs.

Le juge conclut en requérant le grand juri de poursuivre tout club social qui, à partir de minuit, du samedi au dimanche jusqu'à minuit du dimanche au lundi, fournirait la moindre liqueur à ses membres, avec ou sans paiement immédiat, car on peut éluder la loi au moyen d'une cotisation qui ne serait touchée que tous les mois.

*Dura lex, sed lex.*

## Millionnaires Américains.

Plusieurs millionnaires américains interviewés par un reporter de leur pays, ont donné leur opinion sur les avantages de la richesse.

Il faut avouer qu'ils n'ont point exprimé de pensées bien originales, à l'exception de M. Pullmann, le roi des Pullmann-Cars, qui a déclaré qu'à son avis nul ne pouvait être appelé riche, s'il n'avait au moins dix millions de dollars, soit cinquante millions de francs.

C'est beaucoup.

M. Mackay, le roi de Bonanza (mine d'or de Californie), est fort surpris que l'on puisse croire un seul instant que le bonheur a quelque chose à voir avec la fortune. Il a été très heureux durant ses années de pauvreté, et il l'est beaucoup moins depuis qu'il est riche. C'est la loi des compensations.

M. Rockfeller, le roi du pétrole, dit que la richesse ne rend pas heureux, parce qu'on ne se trouve jamais assez riche. M. Rockfeller passe pour posséder environ huit cents millions.

D'autres "rois" ont émis des sentences analogues, qui se ramènent toutes à peu près au vieux dicton: "La richesse ne fait pas le bonheur."

Comme ces messieurs sont incontestablement compétents en la matière, il faut bien admettre que le vieux dicton a raison.

C'est égal, nous connaissons des gens qui ne seraient pas fâchés de constater un peu cette vérité.

## Le Grand Jury.

Les membres du Grand Jury se sont assemblés hier en session régulière.

Beaucoup de personnes ont encore été appelées à déposer devant ce tribunal à propos de la loi du Dimanche.

A la fin de la séance, le président du Grand Jury a remis au juge Ferguson une accusation en blanc pour actes de violence.

## FEUILLETON.

No 38 — Commencé le 30 avril 1895.

# MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

III

LA VOCATION DE JACQUELINE.

(Suite.)

—A quoi as-tu pu passer ton temps? interrogea sèchement la marquise.

Elle répondit fort tranquillement, le regard haut:

—Je suis allée embrasser sœur Marie-des-Anges.

—Ah!.... ah!.... firent ensemble le mari et la femme, soudainement gênés.

Et on n'adressa pas d'autre reproche à la jeune fille. Inutile de discuter avec elle, n'est-ce pas, si elle poursuivait cette lubie d'entrer au couvent?

Du reste, la conversation appartenait à Robert et à Isabelle, qui, laissant leurs côtelettes, s'emparaient des paquets apportés par Jacqueline. Et elle fut très complimentée sur son goût, principalement à propos de jarretelles pour allait révolutionner la "boîte" et que son copain Michel Valadin "s'en ferait mourir pour en avoir une semblable, mais qu'il ne lui révèlerait pas d'où elle venait."

Le marquis ouvrait majestueusement la bouche pour rappeler son brillant héritier au respect de la langue française; mais Robert ne lui en laissa pas le temps, il énonçait déjà son plan pour l'après-midi: on s'habillait tout de suite après déjeuner et on partait *illico;* Michel Valadin était avisé de se trouver à la grille de bonne heure; on filait, par les quais, jusqu'à Boulogne, pour se payer de bons petits temps de galop; et puis ventre à terre dans l'allée de la Reine-Marguerite avant l'arrivée des voitures; et puis on faisait son persil dans l'allée des Acacias.

—Parfait, dit le marquis en souriant; si mes bêtes ne sont pas éreintées, ce soir!

—Oh! p'pa, vous pouvez être tranquille! Avec moi!.... Vous savez bien qu'avec moi....

Et Robert eut un air de si complète suffisance qu'Isabelle dit:

Ça fait plaisir, ce que tu as une crâne opinion de toi.

—Mauviette!

Il lui aurait donné une taloche s'ils n'avaient été séparés par la table.

—Du reste, p'pa, reprit Robert, vous n'avez qu'à nous accompagner.

—Je le regrette, mon enfant; mais on ne me permet pas encore de monter à cheval. Les suivrez-se couvrant le front, elle chercha une dizaine de noms, "d'indispensables visites à faire." Jacqueline comprenait qu'elle devait aller chez Fonteroche.

—Leur grande sœur suffira bien à les surveiller! conclut la marquise.

Quoiqu'elle se sentit très lasse, la jeune fille consentit. Ce serait sa dernière journée passée avec ces gamins qu'elle aimait si tendrement, qu'elle avait presque élevés. Ah! que deviendraient-ils plus tard?.... Sans doute semblables à cette odieuse qui l'entourait et qu'elle allait fuir? Elle ne conserverait d'eux que le souvenir de leur jeunesse tapageuse, endiablée, mais loyale.

—Oui, une bonne promenade! s'écria-t-elle avec un enjouement qu'on ne lui connaissait plus, une bonne chevauchée!

Et, après le déjeuner, elle fut la première prête, et si coquette en son habit de cheval que son père la dévisagea une longue minute à travers son monocle. Et la baisant au front, il dit:

—Je pense que c'est passé, ces lubies de l'autre soir? Avec ces yeux et cette taille......

—Au contraire, mon père, riposta-t-elle vivement, et je vous demanderai la permission de vous en entretenir de nouveau ce soir.

Le marquis haussa les épaules en grognant:

—Tant pis pour elle, après tout!

Quelques instants plus tard, Jacqueline, Isabelle et Robert attendaient déjà à cheval, dans la Valadin qui "s'offrait le luxe d'être en retard". Et Robert déclarait qu'il fallait partir sans lui, lui donner une leçon; mais Isabelle exigeait qu'on l'attendit encore, "parce qu'il était richement amusant"

Il parut enfin, si superbement monté que cela excita un peu la jalousie de Robert d'Auseraie; et il reçut fort mal son ami, profitant de son retard pour donner une apparence juste à sa mauvaise humeur.

Michel Valadin, gros garçon joufflu, éveillé, aux yeux pâles comme ceux de sa mère, aux cheveux châtains tirant sur le roux, l'allure aimablement, bonnement rieuse, un "peu fumiste", plissa les lèvres; et, tout près de l'oreille de Robert, il prononça ce monosyllable qui était son argument suprême:

—Flût!

Puis, ayant salué assez gauchement Jacqueline, qui lui imposait, et donné une poignée de main à l'anglaise à Isabelle, il dit:

—Nous filons!

—C'te question! fit Robert. Si on file!

On était assez en retard comme cela.

La promenade fut dénuée d'incidents tant qu'on ne fut pas arrivé au Bois de Boulogne.

Ces messieurs galopaient en avant, se défiant au trot, au galop, et Robert ne luttait que difficilement; la bête de Michel Valadin était certainement meilleure que la sienne.

Et cela le révoltait: cette fa-comte romain, c'est-à-dire d'un comte de rien du tout, qui pouvaient les éclabousser par leurs millions, eux, les marquis d'Auseraie! Positivement, c'était "à vous dégouter!"

Mais il ne montrait plus sa mauvaise humeur, parce que si révoltante que soit cette puissance de l'argent, elle n'en existe pas moins et n'en est pas moins respectée par les sociétés les plus raffinées de tous les pays. Malgré sa jeunesse, Robert avait déjà compris cela.

D'habitude, Isabelle galopait aussi audacieusement que les deux jeunes hommes. Elle avait si souvent partagé leurs jeux. Aujourd'hui Jacqueline la gardait près d'elle disant:

—Tu ne voudrais pas me laisser toute seule, derrière, avec un vieux domestique?

Et, ce prétexte accepté, elle avait commencé de sermonner Isabelle, oh! sans la moindre pédanterie. Elle savait mieux que personne de quelle façon manier cette cervelle si indispensable, si primesautière qui ne songeait encore qu'à une chose: à s'amuser!

Elle essayait pourtant d'ouvrir un peu l'âme de cette jeune sœur aux pensées plus graves de la vie, aux devoirs qui l'attendaient; elle lui parlait de la nécessité d'envisager dès maintenant l'avenir..

—Ah! mais tu n'es pas gaie! s'écria tout à coup Isabelle. Si nous parlions d'autre chose! On m'en dit bien assez au Sacré Cœur.... Et tu sais, moi, ça ne me fait ni froid ni chaud....

Des pleurs vinrent aux yeux de Jacqueline. Cette légèreté l'épouvantait, et elle eut, une seconde, comme une intuition qu'elle ne devait pas quitter le monde, qu'elle devait demeurer à son poste, si douloureux qu'il fût, pour diriger, sauver cette enfant.

Mais Isabelle, attendrie par les larmes de sa grande sœur, se penchait vite vers elle, lui prenait la taille, l'attirait:

—Je ne t'ai pas fait de peine, au moins? Moi je dis tout ce qui traverse ma pauvre caboche. Aussi tu peux me croire quand je t'affirme que malgré tes "attrapades" je t'aime de tout mon cœur.

Cela rasséréna Jacqueline. Le bon cœur d'Isabelle la sauverait.

Ils arrivaient en ce moment au Bois de Boulogne, du côté de Longchamp. Ces messieurs daignèrent attendre ces demoiselles. Et leur joli peloton, ne faisant plus qu'un, parcourut l'allée de la Reine-Marguerite puis les petites allées, un peu dans tous les sens.

Et vers quatre heures ils descendaient assez sagement l'allée des Acacias, se laissant complaisamment admirer. Isabelle était impayable de gravité, se donnant en spectacle aux Parisiens.

Soudain, comme ils approchaient du tir aux pigeons, ils aperçurent le marquis d'Auseraie qui causait avec quelques amis, entre autres le prince de Zéran, sous la petite marquise, placée près des obstacles. Ils étaient séparés de lui par toute la largeur de l'avenue des Acacias et trois ou quatre rangées de voitures.

En ce moment, dans une des très rares voitures découvertes, passait une jolie fille, brune, provocante, de toilette tapageuse, flanquée d'une vénérable matrone.

Les yeux de Robert et ceux de Michel Valadin s'allumèrent.

—Je la connais, déclara fièrement Michel Valadin.

—Et c'est?... interrogea Robert, vexé de voir toutes les supériorités à cet être-là.

—C'est la petite Flore, du théâtre des Menus-Plaisirs.

—Ah oui! celle qui faisait la Vérité toute une dans la dernière revue?

—C'est ça.... et dont on a perlé, au sujet de.... tu sais bien......

Ils baissèrent la voix; et, très trieurs, bavardant toujours, ils dévisageaient la jolie fille, toussant sottement pour se faire remarquer.

Mais elle ne prêtait aucune attention à ce qui se passait dans l'allée des cavaliers. Sa voiture se trouvant prise dans un encombrement, elle se tournait, extraordinairement coquette, les yeux pervers, vers le groupe si élégant formé par le marquis d'Auseraie, Zéran et leurs amis.

Et Jacqueline, dont le cœur s'était déjà affreusement serré lorsque Robert et Michel avaient continué leur conversation en sourdine, eut la torture, la rage l'humiliation de voir tous ces hommes, non pas saluer cette drôlesse, aucun d'eux ne l'aurait fait ainsi en public, mais lui envoyer un coup d'œil discret, un sourire.

Le marquis, même éleva sa main à la hauteur de son monocle et adressa à la pseudo-actrice un geste très amical, après lequel une immense satisfaction se peignit sur le visage de Mlle Flore.

Machinalement, Jacqueline tira d'une manière si furieuse sur la bouche de son cheval que la bête partit comme exaspérée, et la jeune fille faillit être désarçonnée; mais elle n'essayait pas de maîtriser sa monture, elle ne songeait pas à sa vie, et elle se laissa emporter, suivie par ses compagnons qui riaient comme des fous, jusque vers la cascade.

Elle ne voyait plus que ce geste, presque un baiser envoyé par son père à cette créature....

Et elle murmurait:

—Mon père!.... mon père!.... Devant moi!.... Mon père, devant moi!.... O mon Dieu! ne pouviez-vous m'épargner un tel spectacle!....

IV

L'IDÉE ET LE CAPITAL.

Depuis sept heures du matin, le cocher Jules-Séverin Castérac, dit Bonenfant, "trimait" dans la cour du dépôt, autour de sa voiture récemment remise à neuf et qu'une stupide journée de boue lui avait abimée.

*A continuer.*

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an